

lysés, et cette agonie solitaire, où pas une parole de consolation et de pardon n'allait être prononcée, glaçait son âme d'épouvante et l'ouvrait enfin au repentir.

—Ayez pitié de moi, d'Erbray ! dit-il d'une voix suppliante. Je vais mourir vous le voyez, ne me laissez pas mourir ainsi ! Envoyez chercher le prêtre, si vous ne l'avez pas fait ! Hâtez du moins sa venue... Que pouvez-vous craindre ? Que je vous trahisse ? Mais je le voudrais que je ne le pourrais pas ! Avant que j'aie le temps de me retracter, la mort aura fermé me lèvres. D'ailleurs je ne le ferai pas, je vous le jure !.. Mais tout ce que je demande, c'est le pardon du prêtre et celui de Dieu ! Mon repentir trouvera peut-être grâce à leurs yeux pour ma faiblesse... Allez, d'Erbray, je vous en supplie. Vous ne pouvez me refuser cela, à moi qui ai donné ma vie pour vous !... Pourquoi ne me répondez-vous pas ? Vous ne le voulez pas ... Oh ! mon Dieu, mourir ainsi, quel supplice ! ajouta-t-il en se tordant les mains avec désespoir.

Malgré son égoïsme et ses crimes, le comte n'avait point le cœur fermé à toute pitié. L'âme la plus dure n'eût pu d'ailleurs demeurer insensible en face de ces supplications d'un mourant. Mais la crainte parlait en lui plus haut que la pitié, et bien que tout son être frémit de la contrainte qu'il s'imposait et se révoltât contre elle, il resta muet et en apparence impassible.

—D'Erbray ! s'écria tout à coup le mourant, effrayé du silence et de l'attitude du comte, écoutez-moi ! J'étais fou tout à l'heure. Cette brusque révélation à laquelle j'étais si loin de m'attendre, m'avait transporté de colère et de désespoir. Maintenant je suis résigné. Toutes les conditions qu'il vous plaira de m'imposer, je les accepte d'avance ! Mais ne me refusez pas ce que je vous demande. Ne soyez pas dur et cruel à plaisir !... D'Erbray, prenez garde ! ajouta-t-il après un silence qui fut horrible. Les prières des mourants sont sacrées, et Dieu punit ceux qui les foulent aux pieds !

Puis, son désespoir se changeant soudain en fureur.

—Vous ne voulez pas ? reprit-il d'un air sombre. Non !... Eh bien ! que les conséquences de ce qui va arriver retombent sur vous !

Et se soulevant avec effort.

—Docteur ! cria-t-il d'une voix à laquelle la colère rendit une force et une énergie momentanées. Docteur !

Le comte bondit de son siège, et devint livide. Il avait entendu dans l'antichambre les pas du médecin qui revenait après s'être éloigné un instant. Il craignit que la voix du baron ne fût arrivée jusqu'à lui, et prenant soudain un parti désespéré.

—Docteur ! cria-t-il lui-même en se précipitant vers la porte.

—Qu'y a-t-il, monsieur le comte ? demanda le chirurgien en accourant.

—Voyez ! dit le vicillard en lui montrant d'une main tremblante le moribond qui s'était dressé sur sa couche, en proie à une exaltation qui pouvait à bon droit passer pour du délire.

Un éclair de joie avait traversé les yeux du baron à la vue du chirurgien, et donné à son visage, déjà envahi par les ombres de la mort, une horrible expression de triomphe. Il étendit le bras vers le comte, et sa bouche s'entr'ouvrit pour parler. Mais une contraction d'agonie étreignit sa gorge et y

étrangla sa voix. Pendant quelques secondes, il demeura ainsi dressé sur son séant, tenant le comte palpitant et courbé sous son regard.

Puis soudain il retomba sur sa couche comme une masse inerte. Il était mort.

—Ah ! quelle affreuse agonie, docteur ! s'écria le comte en s'affaissant sur un fauteuil lorsque le chirurgien lui annonça cette nouvelle qui l'émut à peine, tant il était épuisé.

Et voyant entrer le recteur de la paroisse, qui mandé avec intention au dernier instant, n'avait pu, malgré son zèle, triompher de ce mauvais vouloir.

—Vous arrivez trop tard, monsieur le recteur, dit-il d'un air attristé. Mon pauvre ami n'est plus. Mais sa dernière parole a été pour vous demander, et il est mort en manifestant les plus vifs sentiments de repentir.

—Dieu le juge maintenant, et il lui en tiendra compte, répondit le prêtre en lançant au vieillard un regard sévère et plein de pensées qui lui prouva qu'il n'était pas dupe.

Et s'agenouillant auprès du cadavre, il se mit à réciter les prières des morts.

Le comte demeura un instant dans son fauteuil, comme anéanti. Puis, incapable de supporter plus longtemps le spectacle qu'il avait sous les yeux, il se leva brusquement et s'enfuit, l'âme bouleversée par mille sentiments contradictoires.

XX

Pharold, après avoir brusquement quitté le colonel d'Availles, ne s'était point arrêté dans le petit bois voisin du château. Il l'avait traversé à la hâte, et se jetant ensuite dans la campagne, il avait pris en droite ligne et à travers champs le chemin de la forêt de Montbrun.

Tant qu'il en fut éloigné, il marcha d'un pas rapide et sans prendre aucune précaution. Il se fiait, pour dissimuler son passage, sur la nuit qui l'enveloppait, et pour l'avertir des dangers, s'il en devait courir, sur la finesse de ses gens toujours en éveil.

Mais en approchant de la lisière des bois, il changea insensiblement d'allures et de conduite. Son pas se ralentit ; il n'avança plus qu'en suivant mille détours, et en cherchant soigneusement l'abri des haies ou des bouquets d'arbres qu'il rencontrait sur sa route, et lorsqu'enfin il distingua, à cinquante pas devant lui, un des hommes placés en faction aux issues de la forêt, il s'arrêta pour reconnaître le terrain et s'orienter.

Ces hommes avaient été postés de telle façon que chacun d'eux pouvait facilement apercevoir, à sa droite et à sa gauche, ses deux compagnons les plus proches, et que pour les appeler à son aide, il suffisait d'un coup de sifflet qui, transmis de l'un à l'autre, pouvait en outre, en quelques minutes, réunir une dizaine de personnes sur un point donné. Aussi, en plein jour, était il presque impossible qu'un homme franchît ce cordon de sentinelles, et si, pendant la nuit, il y pouvait plus facilement réussir, une bande aussi nombreuse que la tribu bohémienne ne l'eût pu du moins sans donner l'éveil.

Malheureusement pour Pharold, la lune brillait alors d'un si vif éclat, que, sur la lisière qu'il voulait franchir, il faisait clair comme en plein jour. Cependant il ne se découragea pas.